

Homélie de Monseigneur Hérouard donnée le 27 février 2022,
8^{ème} dimanche ordinaire
à la cathédrale ND de la Treille lors de son au-revoir au diocèse de Lille

Si 27,4-7 ; Ps 91; 1Co 15,54-58 ; Lc 6,39-45.

Frères et sœurs,

Les textes de ce dimanche que nous venons d'entendre peuvent nous laisser un peu perplexes : il y a beaucoup de conseils, de préceptes, de maximes qui peuvent sembler pour certains un peu évidents, expression d'une sagesse populaire simple, pour ne pas dire simpliste, et pour d'autres des demandes plus lourdes, plus difficiles à comprendre, mais surtout peut-être à mettre en œuvre.

Jésus ne vient pas nous faire la morale, mais nous invite à vivre bien. Il nous indique un chemin de vérité, pour cela, au-delà des simples recommandations de sagesse qui paraissent, à première vue, un peu courtes. Ben Sirac nous l'a dit dans la première lecture : c'est le fruit qui manifeste la qualité de l'arbre : *ne fait pas l'éloge de quelqu'un avant qu'il ait parlé*.

Et Jésus dit : *lui, le disciple, n'est pas au-dessus du maître ; un aveugle peut-il guider un autre aveugle ?* Il propose la parabole bien connue de la paille et de la poutre, en traitant d'hypocrite celui qui veut enlever la paille dans l'œil de son frère sans voir la poutre qui obstrue le sien. Il empêche de se voir en vérité et de poser des jugements justes sur soi-même, sur les autres, sur le monde, sur la vie de l'Eglise, etc. *Un bon arbre ne donne pas de fruits pourris* : voilà qui peut paraître assez évident. *Chaque arbre se reconnaît à son fruit. On ne cueille pas des figues sur des épines, on ne vendange pas des raisins sur les ronces. L'homme mauvais tire le mal de son cœur qui est mauvais, et de façon plus positive, l'homme bon tire le bien du trésor de son cœur qui est bon. Ce qui est dit de la bouche, c'est ce qui déborde du cœur.*

Autant de maximes, de comparaisons, qui semblent frapper plutôt d'un certain bon sens, d'une sagesse de vie un peu élémentaire. Mais justement, la Parole de Dieu, l'Evangile, la Bonne Nouvelle, ne constitue pas, comme certains pourraient le croire, une petite morale « à bon compte », qui nous permettrait de vivre à peu près correctement, d'être en paix avec nous-mêmes, et de gérer tant bien que mal, les relations humaines, dont nous expérimentons si souvent la complexité, voire aussi, la dureté. Que ce soit au sein des familles où les conflits peuvent ne pas manquer et les divisions parfois devenir comme insupportables, dans la vie professionnelle qui peut aussi être marquée d'une brutalité incroyable, ou dans la vie sociale ou politique, ou la culture du débat, de la confrontation d'idées, la recherche d'une certaine vérité et d'un bien commun minimum, fait place trop souvent à l'invective généralisée, voire à la haine d'un autre, des autres, d'un groupe social, ethnique. Et le rapport entre les nations - on le voit de façon dramatique ces jours-ci - avec la guerre en Ukraine et son cortège de malheurs, de souffrances, de drames : ce rapport entre les nations est lui aussi marqué par la violence extrême et le cynisme le plus complet. Malgré les efforts de structuration de la vie internationale, de médiations quand elles ne semblent pas complètement hypocrites. Bref, il peut y avoir un décalage énorme entre une « petite moralité du quotidien » où l'on cherche plus ou moins à « être gentils » et la réalité beaucoup plus crue et beaucoup plus dure de ce qui est souvent vécu.

Alors, il me semble que notre foi chrétienne, au-delà de la sagesse populaire, de ces images et de ces maximes, nous invite à aller beaucoup plus loin. D'abord, en cessant d'être aveugle sur nous-mêmes, en travaillant avec lucidité sur ce qui nous empêche de voir, de voir en vérité nous-mêmes, les autres, nos proches, la société dans laquelle nous vivons, le monde, l'Eglise... que sais-je encore !

Si le disciple n'est pas plus grand que son maître, c'est à l'écoute du maître qu'il va falloir commencer à transformer son regard : il s'agit, nous dit Jésus, pour arriver à bien voir, d'ôter de notre regard ce

qui l'obstrue, il s'agit de prendre conscience, de savoir repérer, nommer, les filtres, les distorsions, les préjugés, les idées reçues qui brouillent notre perception des choses. Notre regard, et c'est compréhensible, est toujours marqué par notre histoire, par ce qui a été beau et ce qui a été douloureux, par nos blessures, nos réussites et nos échecs, notre place dans le monde et dans la société. Jésus demande à ses disciples de se donner les moyens de voir avec plus de clarté, et ceci passe toujours par l'ouverture, par le dialogue, par la rencontre des autres, par la compréhension de la singularité de notre regard et donc aussi de ses limites ; par l'abandon, peut-être, d'un certain nombre de certitudes que nous pourrions avoir au départ, par un besoin d'être éclairés par le Seigneur dans la conduite de nos vies, et de prendre pour cela les moyens : les moyens du silence, du retrait, de la réflexion, de la relecture, de la prière, de la nourriture des sacrements. Ce travail de conversion de nous-mêmes, de discernement sur ce qui est juste et ce qui ne l'est pas, de connaissance de nous-mêmes, avec nos qualités et nos limites, de recherche de vérité qui n'est pas de se conforter à bon compte avec ceux qui pensent la même chose que nous, c'est bien là le drame de l'utilisation des réseaux sociaux, mais comme une réalité qui est à découvrir, toujours à parfaire, et qui ne se laisse percevoir dans sa richesse et dans sa complexité qu'en Dieu - tout au moins avec son aide - avec le don de l'Esprit, cet Esprit dont Jésus dit « qu'il est l'Esprit de Vérité », l'Esprit qui conduira ses disciples vers la Vérité toute entière.

Un autre aspect sans doute important, est non seulement de nous connaître, et de chercher à suivre un chemin de vérité, mais aussi de prendre davantage conscience de notre connaissance très relative des autres ; il faut toujours respecter la part de mystère des autres : c'est souvent très beau, j'en ai été témoin bien des fois de voir des couples qui vivent ensemble depuis 40,50,60 ans ou plus, et qui ont une vraie complicité dans leurs rapports et pourtant qui peuvent dire et reconnaître que l'autre reste pour une part, un mystère. Dieu seul connaît ce qu'il y a dans l'homme ou la femme, Dieu seul sait ce qui est bon pour l'homme ou la femme, et c'est bien entre ses mains que nous avons à nous remettre pour qu'il nous conduise selon son dessein. Le chrétien n'est pas enfermé dans une sorte de volontarisme agressif sur lui-même ou les autres, mais Il est d'abord celui qui reçoit sa vie, il la reçoit comme un don de Dieu qui cherche à se mettre à son écoute, et qui, en cela, grandit dans sa liberté, sa liberté intérieure, sa liberté véritable. C'est cette humilité du cœur qui nous donnera l'intelligence profonde des choses, la compréhension de ce que nous sommes et de ce qu'il convient de faire, la confiance dans l'avenir, l'espérance qui marque en profondeur la vie du croyant.

C'est ce que l'apôtre Paul nous a redit à sa manière dans la deuxième lecture, ce passage de la première lettre aux Corinthiens : « Rendons grâces à Dieu qui nous donne la victoire par Notre Seigneur Jésus Christ ». Qu'est-ce que c'est que cette victoire, si ce n'est l'accueil de la mort et de la résurrection du Christ dans nos vies, le mystère de Pâques qui éclaire et élève toute notre existence. « *Si le Christ n'est pas ressuscité, alors vaincra notre foi* » dira St Paul. Et Jésus ressuscité nous ouvre le chemin de la vie, de la vie sur cette terre, mais aussi de la vie qui ne finit pas, de la vie éternelle que nous connaîtrons dans l'au-delà de la mort. Cette victoire de la vie sur la mort, au-delà de toutes les apparences et de tous les drames humains, nous donne l'espérance qui nous permet non seulement de tenir, mais aussi de grandir, de progresser, de croître, de donner du fruit comme l'arbre bon, « *l'homme bon tire du bien du trésor de son cœur qui est bon* ».

Alors simplement, en terminant, je voudrais vous remercier sincèrement de tout ce que j'ai pu vivre ici parmi vous, au milieu de vous, au cours de ces cinq années passées dans le diocèse, vous m'avez appris d'une certaine façon, mon métier d'Evêque, et à travers les multiples rencontres, dialogues, célébrations, réunions, que ce soit ici dans la métropole lilloise, dans les Flandres, ou le Dunkerquois, j'ai vu et j'ai pu contempler l'action de Dieu à l'œuvre au milieu de vous. Bien sûr, les problèmes ne manquent pas et les difficultés sont parfois rudes, mais le trésor de la foi se vit dans les communautés qui se rassemblent, dans l'action de l'Esprit chez les catéchumènes ou dans le cœur des jeunes qui

choisissent de recevoir le sacrement de confirmation ; dans l'engagement des uns et des autres, prêtres, diacres, religieuses, religieux, laïcs en mission ecclésiale, bénévoles et plus largement l'ensemble des baptisés. La générosité, la charité concrète vécue parfois dans la plus grande discréption, le désir de faire vivre et connaître l'Eglise du Christ au-delà des clichés, et parfois aussi, malheureusement des errements de certains de ses membres, le désir de réformer ce qui doit l'être, et de vivre la fidélité à l'Evangile, à la Parole du Christ, aux sacrements qui nous sont offerts, le souhait d'accueillir le mieux possible tous ceux qui frappent à la porte, quelle que soit leur histoire ou leur situation personnelle. Le désir d'annoncer le Christ, d'en être témoin, dans les engagements de tous les domaines de la vie qui est la nôtre.

Tout ceci dépasse ce qu'on peut en dire et dépasse ce que nous en savons. On peut avoir l'impression parfois de ne pas toujours voir les fruits, mais Jésus nous l'a redit « *un bon arbre ne donne pas de fruits pourris* ». L'important, c'est alors de travailler sur la qualité de l'arbre, et je peux donner le dernier mot à St Paul : *Ainsi, mes frères bien aimés, soyez fermes, soyez inébranlables dans la foi, prenez une part toujours plus active à l'œuvre du Seigneur, car vous savez que dans le Seigneur, la peine que vous vous donnez, n'est pas perdue* ». Que Dieu vous bénisse et qu'il bénisse l'Eglise qui est à Lille. Amen